



ACCENT GRAVE

NELLY ARCAN

LE DILDO VOLANT

Temps dur. Au point de n'avoir aucun scrupule à vous parler de température. Mais pour vous consoler de l'abrutissement qu'amène le sujet, je vous annonce tout de suite qu'il y a un dildo volant quelque part dans le texte et que c'est une histoire rien de plus vrai. Volant et vaudou, le dildo, qui a la faculté de sortir des tiroirs et de fuser, en décrivant un arc, sans doute dirigé par une tête chercheuse, dans l'anus des gens. Non, il ne s'agit pas de l'homme qui a vu l'homme qui a vu l'ours. L'histoire m'a été racontée par un médecin qui travaille aux soins intensifs, et elle pourrait être drôle s'il ne faisait pas si froid. Même la bonne humeur est en calvaire contre la longueur interminable d'une saison antidémocratique. Tout le monde vote contre l'hiver, mais l'hiver, en dictateur, continue de régner.

Mon chauffage tremble frileusement dans son coin, ma voiture recouverte d'une pellicule de givre indécrottable est tombée en dépression. Quand je tourne, bien sûr avec amour, la clé dans le démarreur, elle pleure un peu avant de tomber, non sans avoir émis quelques geignements faiblards, dans un état léthargique. Ne pouvant pas échapper à sa condition, elle se laisse mourir à petit feu.

Fait frette. Ok, peut-être pas aujourd'hui où un commencement de soleil pâlot s'accroche au ciel qui montre quelques signes d'indulgence, et qui peut-être (là je lâche mon fou), laisse entrevoir la possibilité de voir un jour le printemps arriver, mais au moment où j'écris ces lignes, on se les gèle ferme. Du moins 20 degrés, carré. Et, comme quand petites on se fait rire en se fourrant les yeux dans le même trou, devant des mamans préoccupées par l'aspect inesthétique du «cross side», et qui lancent la menace d'un: «Tu vas restée pognée de même!», j'ai cette impression, très inconfortable, que le climat inhumain qui nous assaille depuis une éternité a le piton collé.

ROSE OU MOROSE...

Mon ami médecin, accompagné de sa copine, pendant un souper bien arrosé. Toujours des histoires à coucher dehors à raconter, le bonhomme, toutes tirées des soins intensifs où il doit composer avec des gens qui arrivent en pièces détachées. Les rabouter du mieux qu'il peut, c'est son mandat. Il en voit des vertes et des pas mûres, comme ce pauvre homme affligé d'une maladie orpheline (qui ne porte pas encore de nom, car trop rare, voire unique), un vampire au sens propre qui, exposé au soleil ne serait-ce que quelques secondes, entre carrément en ébullition: sa peau brûle jusqu'à faire des cloques d'eau, et ça, de manière instantanée. Ayant peur de prendre feu et de flamber à mort, et ne pouvant se soigner avec aucun remède en dehors de l'écran total que constitue son domicile aux rideaux fermés, le vampire reste chez lui, attendant la tombée du jour avant de s'aventurer dehors. Véridique!

«Tu ne peux pas savoir, Nelly, le nombre de patients qui viennent me trouver, sans problème apparent. Ils hésitent à s'asseoir, regardent par terre, confus, et balbutient qu'ils n'ont rien fait.

- Rien fait quoi?»

De là le récit laborieux, qui suit toujours la même courbe dramatique, du patient qui pointe du doigt son derrière. Quelque chose est entré, et ce quelque chose est désormais hors de portée de la main. Englouti. Dans le Triangle des Bermudes de ses parties intimes. Mais ce n'est pas de sa faute. C'est un accident, voilà.

«Je ne sais pas ce qui s'est passé. Je me suis juste penché, c'est tout! Est-ce un crime de se pencher? Je n'ai même pas eu le temps de me revirer de bord que le dildo est entré comme une flèche. Je vous le jure: ce n'est pas moi qui ai fait les premiers pas!»

Les histoires de dildos volants, animés d'intentions diaboliques, qui violent par la voie des airs les anus d'hommes innocents dont le seul crime est de s'être penchés, se rendant ainsi vulnérables au sadisme du dildo qui n'en rate pas une, il en entend toutes les semaines. Parfois, mais pas souvent, les patients le regardent droit dans les yeux pour révéler la nature du trésor qu'ils se sont enfoncé dans le cul.

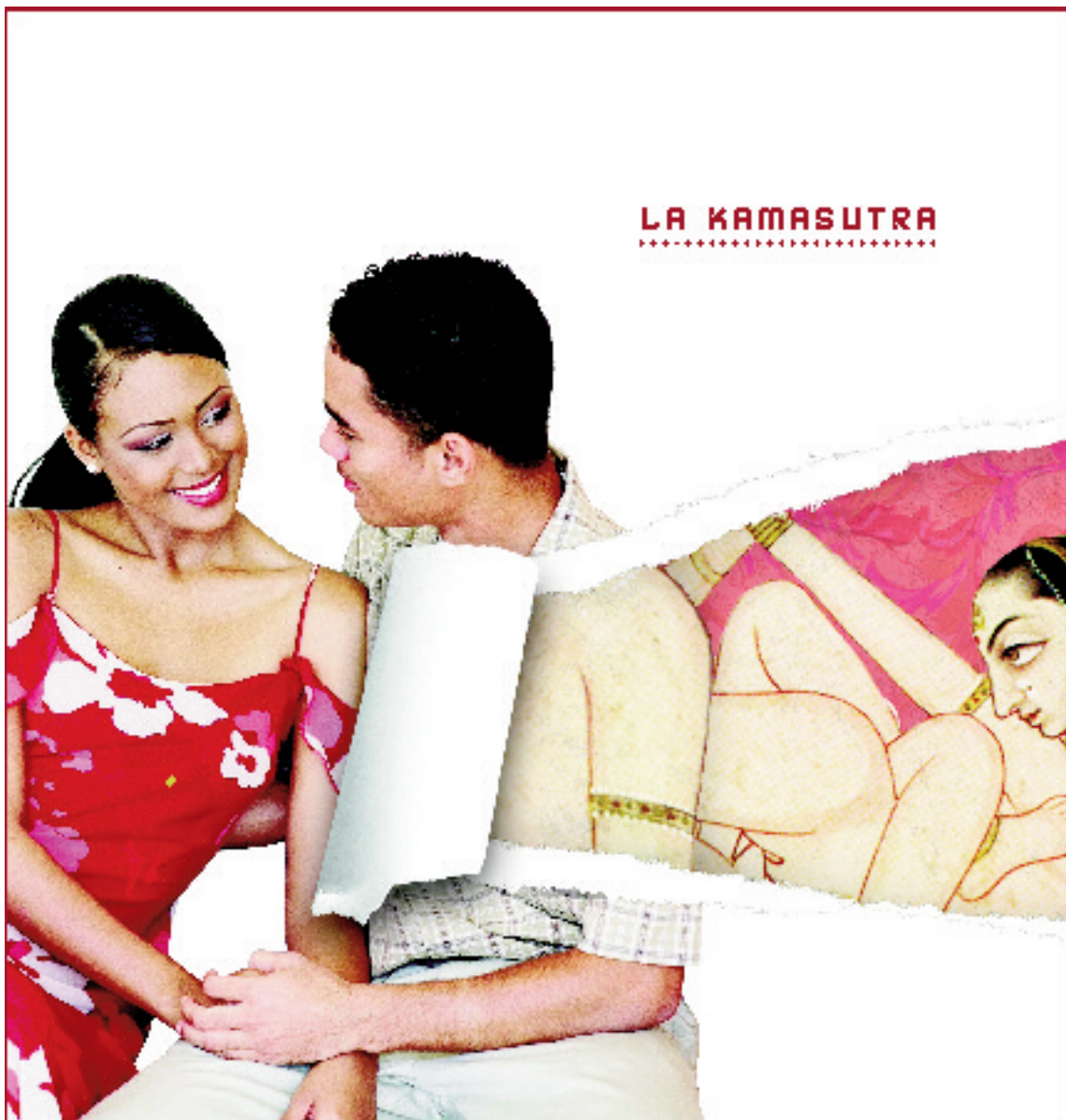
«C'est une aubergine. Je pense que j'ai eu les yeux plus grands que la panse. Et elle ne veut pas sortir. Qu'est-ce qu'on peut faire, docteur?»

Le médecin, légèrement fouetté par cette révélation d'une émouvante sincérité, malgré qu'il en ait entendu d'autres, doit réfléchir un instant.

«Il faut attendre que l'aubergine dégorge. Après ça, on pourra la faire sortir en vous couchant sur le dos et en vous faisant forcer. Un genre d'accouchement. Mais le dégorgement peut prendre plusieurs jours.»

Une histoire pareille, ça ne rend pas le froid moins froid. Mais ça change le mal de place.

**On vote contre l'hiver,
mais l'hiver, en dictateur,
continue de régner.**



LA KAMASUTRA

J'AI DE LA SUITE DANS LES IDÉES...



PROMOTION
3^e nuitée gratuite !

le fabreville
HOTEL & RESTAURANT

4801, Dagenzie Ouest, Laval (1 km à l'ouest de l'aut. 18)
450 627-4781 / 514 380-5919

www.lefabreville.com

*Promotion sur les chambres doubles. Tarif de base par nuitée. Taxes et services en plus.

64025-1